

# L'Aotass

LE JOURNAL

DSTI - CENTRE AÉROPORTÉ DE TOULOUSE



**Changement de Directeur  
Largage lourd du futur**





# V

oici donc les premières lignes que j'écris pour l'AUTAN ! Elles seront brèves, tout comme l'ont été les premières semaines que je viens de passer au CAP.

Je ne reprendrai pas les mots écrits par mon prédécesseur, Michel Gastarriet, dans son éditorial du numéro de juillet ; je crois, en effet qu'il y a rappelé l'essentiel de ce qui constitue les caractéristiques principales

de notre établissement et, en particulier, les atouts dont il dispose pour affronter les grands défis de demain.

Pour ma part, les premières semaines passées à Toulouse, m'ont permis de constater l'enthousiasme, les richesses et le dynamisme des personnels constituant la communauté du CAP.

Plus que jamais il nous faudra travailler "ensemble" ; ensemble, bien sûr, au sein de l'établissement, ensemble avec nos collègues de la DSTI et de la DGA en général, ensemble avec les forces aéroportées toutes proches de nous, et ensemble avec les industriels de notre domaine d'activité. Cette condition sera indispensable afin que, dans un contexte de ressources chaque jour plus réduites, nous soyons capables de répondre au mieux aux besoins des Forces et que nous parvenions, avant la fin de ce siècle, à une dimension de Centre Technique et d'Essais, expert incontesté européen dans le domaine de l'aéromobilité. Pour cela il nous faudra faire appel à toutes nos ressources de critique, d'innovation, d'initiative et de dynamisme afin de renforcer encore nos points forts et de corriger nos imperfections ; nous ne manquons pas de l'énergie nécessaire pour parvenir à cet objectif !

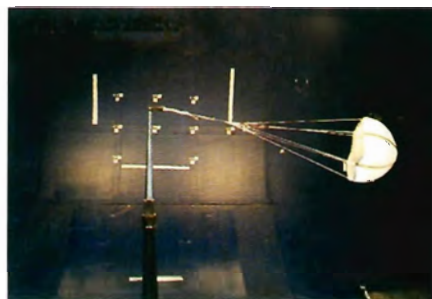
Pour conclure, laissez moi vous remercier pour la chaleur de votre accueil. La bonne humeur ambiante au sein de l'établissement est un signe de qualité de vie dans lequel le soleil de cette belle région a un rôle sans doute important ; c'est un attrait supplémentaire pour une personne qui, comme moi, vient des crachins normands .... même par des voies détournées.

**Joseph Néolet**

## SOMMAIRE

### TECHNIQUE

- p.3 La simulation nouvelle est arrivée
- p.4-5 Le largage lourd du futur
- p.6 Le système ATM en essais au CAP
- p.7 Sensibilisation à l'ergonomie
- p.8 Essais en soufflerie au CEAT
- p.9 Working group of experts 6.2
- p.10-11 Une campagne du futur



### EVENEMENTS

- p.12 Brèves
- p.13-16 Qui êtes vous  
Joseph NEOLET
- p.17-18 SITEF



- p.19 Insertion et chaleur humaine
- p.20-22 Par Saint-Michel
- p.23-24 From SAA to CAP

### LOISIRS

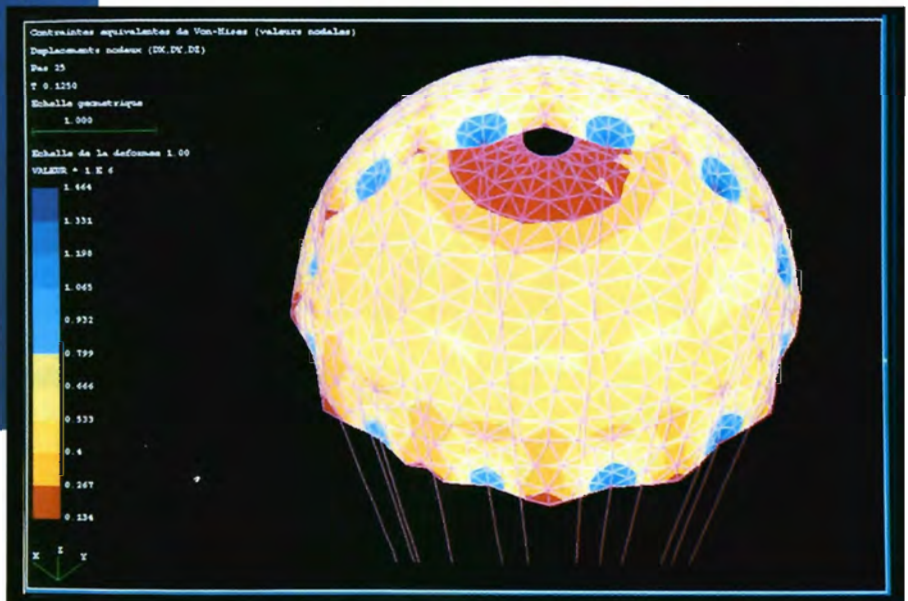
- p.25 La fête du foie gras
- p.26 Roland Fajeau : itinéraire d'un enfant gâté.
- p.27 La beauté est-elle un piège ?
- p.28 Une voix dans la forêt

### CARNET

- p.29-30 Le CAP perd la tête
- p.31 Le carnet.



# LA SIMULATION NOUVELLE EST ARRIVEE



Calcul des contraintes dans le tissu du parachute, testé en vol.

Avec la mise en place du module de Descente Voile Gonflée du logiciel SINPA (Simulation Numérique du Parachute), la section CSI est maintenant presque opérationnelle.

Elle sera en mesure, dès la fin de cette année, d'étudier les premiers cas de calcul :

1°) Prévisions de l'aérodynamique et calcul des contraintes et des déformations dans les tissus, lors d'une phase de descente sous voile d'un parachute "rond" (par exemple le futur SMAT).

2°) Prévisions des coefficients aérodynamiques de traînée et de portance d'une forme quelconque de colis, pour estimer sa trajectoire.

3°) Détermination de la finesse d'une aile.

4°) Calcul de la vitesse de chute limite d'un colis quelconque.

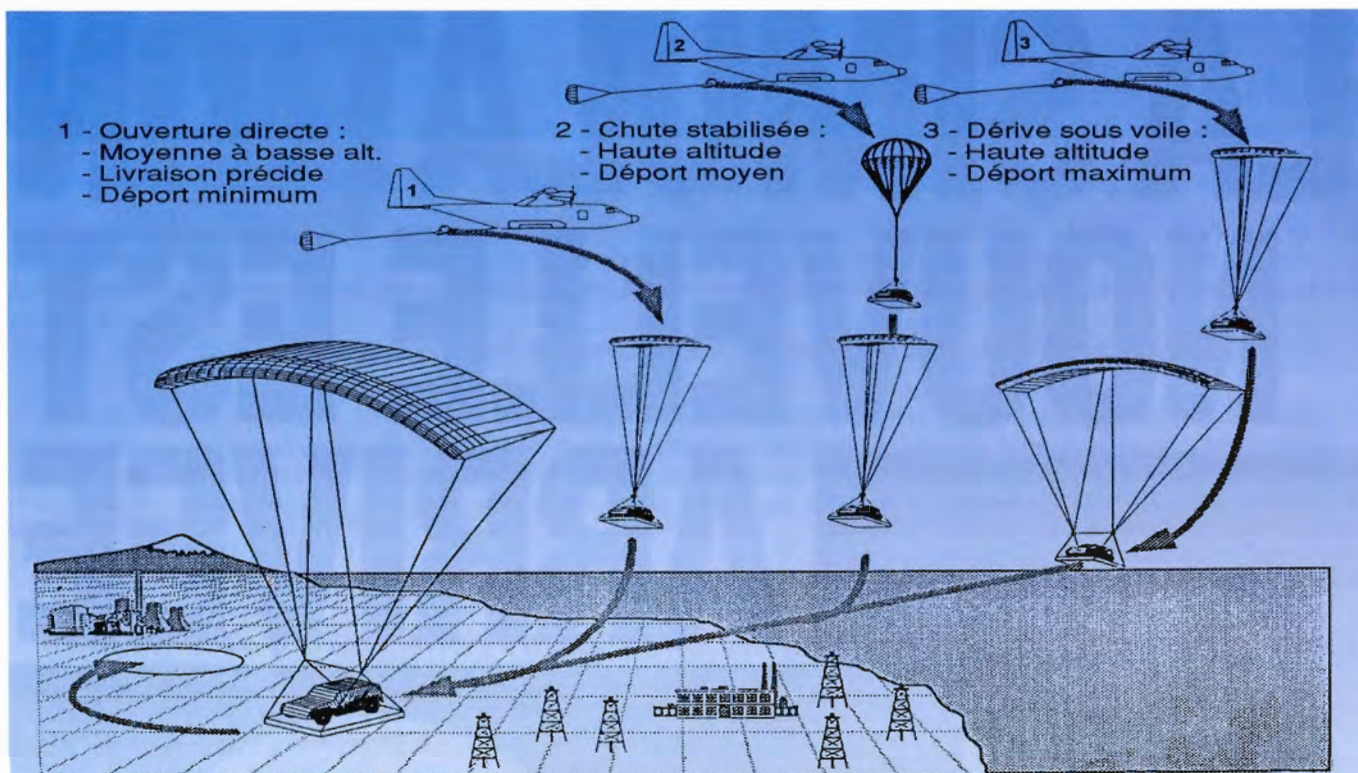
Le développement de ce premier module du logiciel SINPA a été possible grâce au travail des sociétés sous-traitantes SIMULOG (pour la partie aérodynamique) et SAMTECH (pour la partie calcul des structures), mais aussi grâce au travail de collaboration des sections TTM et DES, qui ont oeuvré sur les aspects matériaux.

Mais n'oublions pas les essais de validation effectués tant dans les souffleries du CEAT (voir article p 8), qu'à Fonsorbes à l'aide du fameux ULM.

Pour couronner le tout la section CSI disposera bientôt d'une salle de calcul climatisée (vivement l'été !), fonctionnant sur le principe du libre-service et dans laquelle toutes vos études seront mises à nues. Cette salle accueillera également le logiciel d'aérotransport qui devrait être développé en ce moment si les crédits étaient dégelés. ■

Ludovic Chuzet





# LE LARGAGE LOURD DU FUTUR

LA NUIT ÉTAIT NOIRE, SANS LUNE. AU PASSAGE DU QUATRIÈME WAY-POINT (1), LE CALCULATEUR DE BORD ÉTABLIT QU'IL SERAIT IMPOSSIBLE D'ATTEINDRE LE POINT D'ATERRISSAGE PRÉVU COMPTE TENU DES CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES LOCALES. UNE RAPIDE SIMULATION LUI PERMIT DE SÉLECTIONNER UNE

ZONE D'ATERRISSAGE DE SECOURS : UNE BANDE DE TERRE DÉGAGÉE, DE LA TAILLE D'UN TERRAIN DE SPORT, SITUÉE À 2 KILOMÈTRES À L'EST DU POINT INITIAL. LE SYSTÈME DE PILOTAGE ENREGISTRA LA NOUVELLE ROUTE À SUIVRE ET LE PARACHUTE AMORÇA UN VIRAGE SUR LA DROITE. DANS QUINZE MINUTES, IL POSERA EN

DOUCEUR SA CHARGE DE CINQ TONNES. IL NE FAUDRA GUÈRE PLUS DE TEMPS AUX COMMANDOS AU SOL POUR REJOINDRE LE NOUVEAU POINT DE RENDEZ-VOUS ET RÉCUPÉRER LEUR MATÉRIEL. LA MISSION POURRA ALORS VRAIMENT COMMENCER."

(1) Way-point : point de passage identifié sur une trajectoire.

Séduisant, non ? Quel Général n'a pas un jour souhaité disposer d'un tel moyen pour ravitailler un groupe d'hommes, un point de résistance, une enclave ?

Lorsque l'on cherche dans les archives, on s'aperçoit que l'idée d'utiliser un parachute pilotable pour transporter du matériel en un point précis n'est pas nouvelle. Déjà dans les années 70, la société Kléber de Colombes proposait un système de "ravitaillement à l'échelon de la division" basé sur un planeur de charge à aile flexible, largable.

Plus récemment, on a pu voir et essayer le Para-point, le CADS et l'ADS, trois systèmes fonctionnant sur un principe similaire : des signaux émis par une balise vers un boîtier de pilotage situé entre la charge à transporter et le parachute, et agissant sur les commandes de ce dernier. Dans les trois cas, les dimensions des parachutes, les masses emportées et les distances franchissables sont du même ordre de grandeur : 35 m<sup>2</sup>, 200 kg et une trentaine de kilomètres pour un largage à une hauteur de 10 000 mètres en air calme.

La généralisation du GPS et la diversification des missions susceptibles d'être remplies par les forces permettent aujourd'hui d'envisager une autre génération de matériels : les systèmes de largage de précision, autopilotés, à grande capacité. Traduisez par : une charge de plusieurs tonnes, larguée sous une aile manoeuvrable, souple ou semi-rigide, capable de suivre une route préalablement définie sans recevoir d'ordres du sol - donc en toute discrétion et sans risque de brouillage, de parcourir des distances d'au moins cinquante kilomètres et de se poser à faible vitesse dans une zone de petites dimensions.

Des industriels, essentiellement étrangers, travaillent sur le sujet depuis déjà quelques années et certains systèmes, tels que l'ORION, capables de transporter des charges d'environ 500 kg sont déjà sur le marché. Pour la taille supérieure, on en est encore qu'au stade du prototype mais les progrès

sont rapides. Des parachutes de type "aile" de 350 m<sup>2</sup> ont déjà volé et transporté des charges de plus de 5 tonnes. En France, l'intérêt porté sur ces nouvelles techniques est plus récent, mais non moins réel, que ce soit dans le domaine militaire ou spatial. Dans le courant de l'année 1995, quelques études préliminaires ont d'ailleurs été financées par le CAP. Leur prochaine exploitation devrait permettre de faire, avant janvier 1996, un point précis sur les possibilités techniques du moment, ainsi que sur celles à venir à court terme, afin d'aider à la rédaction d'éventuelles caractéristiques militaires. Autre élément important qu'on ne pourra ignorer, ces études devraient permettre d'évaluer les coûts de développement et de possession de ces systèmes modernes de largage lourd.

Car il faut s'y attendre, le coût de la tonne larguée à très grande hauteur, avec atterrissage de précision, sera nettement supérieur au coût de la tonne larguée par gravité, à 125 mètres, avec des TAP70. Tout comme le coût de la mise à terre d'un CRAP complètement équipé est nettement supérieur au coût de la mise à terre d'un fantassin parachutiste en EPI.

C'est à une véritable révolution économique-culturelle du largage lourd que l'Etat-Major sera confronté s'il s'engage dans cette voie. Tout sera à repenser : la formation et l'entraînement des personnels chargés de la programmation du calculateur, les scénarii d'emploi des matériels, les infrastructures nécessaires au pliage des parachutes et au conditionnement des charges, les coûts de mise en oeuvre, les risques consentis.

Et c'est à une non moins véritable révolution technico-culturelle que le CAP sera confronté lorsqu'il s'agira d'essayer ces systèmes. Là aussi tout sera à repenser : la nature des essais, les moyens de mise en oeuvre et de suivi, les procédures de mesure, les systèmes de récupération, le site d'essais. D'innovation, la campagne réalisée au Tchad devra être reléguée au rang d'échantillon.

Le largage lourd avec atterrissage de

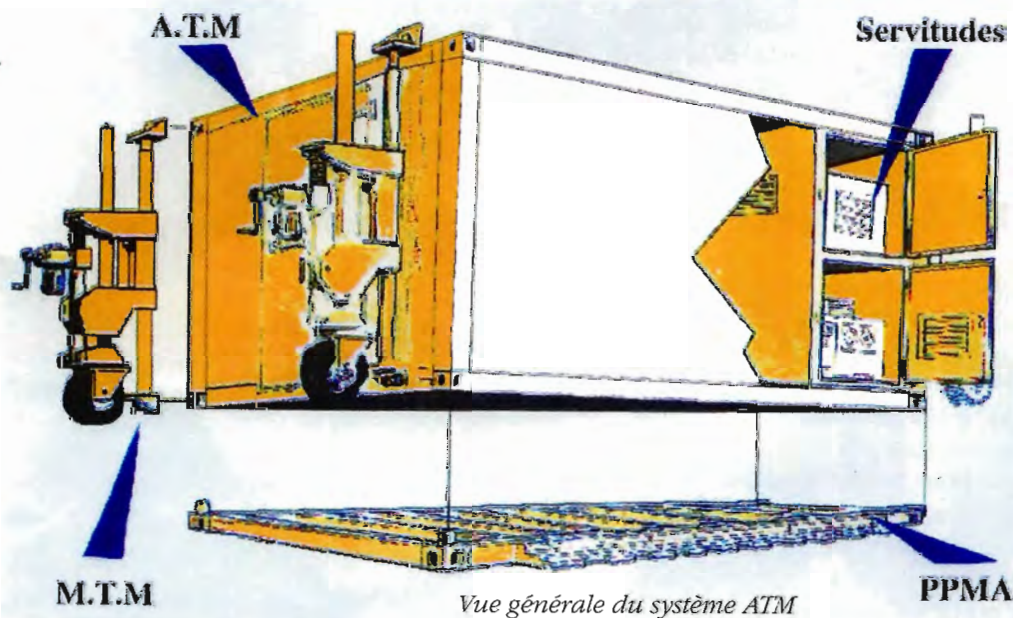
précision est un concept ambitieux, comme ont pu l'être en leurs temps la mise à terre de personnels à très faible hauteur ou la "pyro". Pour ces deux exemples, les études ont montré que les limites technologiques n'étaient pas les plus contraignantes. Plus que jamais, il faudra rechercher le meilleur compromis entre le besoin militaire, la technique et les capacités financières de l'EMAT afin d'éviter d'accoucher d'une montagne aussi inutilisable qu'hors de prix.

Et peut-être qu'un jour, ou plutôt qu'une nuit, de préférence noire et sans lune, au passage du quatrième way-point ... ■

Bruno DELANNOY



# LE SYSTEME ATM EN ESSAIS AU CAP



Les premiers matériels développés dans le cadre de l'étude du "SYSTEME ATM", sont arrivés début septembre au Centre d'Essais pour y subir quelques outrages ...

Ces essais s'inscrivent dans le programme de qualification de l'Abri Technique AT 15, du Moyen de Transport et de Manutention de Classe B et du Plateau Polyvalent de Manutention et d'Aérotransport PPMA 15. L'étude de ces matériels est pilotée

par le Centre Technique de Paris (CTP) avec l'assistance technique de la section Aérotransport du CAP (ATH). La maîtrise d'oeuvre de l'étude a été confiée à la société SNVD/ELG qui a choisi comme partenaire principal la société Lhotelier Montrichard.

L'étude du "SYSTEME ATM" a pour but de développer un standard de matériels répondant à un besoin interarmées en Abris Techniques Mobiles (shelters, cabines..., selon leurs



*Essai de tenue mécanique de l'AT15 et du PPMA 15 à 3 g vers l'avant*

anciennes dénominations). Les ATM équipés de leurs servitudes intégrées (groupe électrogène, climatisation...) sont utilisés pour intégrer des systèmes d'armes, de commandement, de communication ou de soutien.

Ces ATM sont aérotransportables par avions cargos militaires C130 et C160 en utilisant le PPMA qui permet la palettisation de l'abri. Les Moyens de Transport et de Manutention sont utilisés pour le chargement et le déchargement de l' ATM sur un véhicule routier. Les roues du MTM permettent le tractage de l'ATM sur de courtes distances et son chargement, rampe au sol, à bord des avions de transport militaire. ■

Jean-Marc  
Loubère



*Essai de montée de rampe avion du MTM*

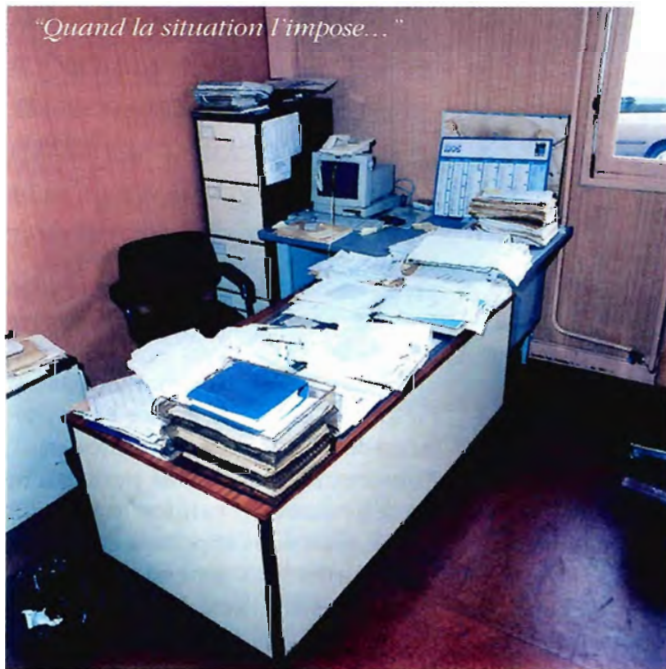
## ERGONOMIE :

N.F. ENSEMBLE DES ÉTUDES ET RECHERCHES SUR L'ORGANISATION MÉTHODIQUE DU TRAVAIL ET L'AMÉNAGEMENT DE L'ÉQUIPEMENT EN FONCTION DES POSSIBILITÉS DE L'HOMME.

**D**errière la sécheresse de cette définition issue du petit Larousse illustré, se cache une science cognitive dont l'intérêt dans l'accomplissement des tâches quotidiennes ne devrait échapper à chacun d'entre nous. En effet, nous sommes de plus en plus amenés à étudier et à fournir aux armées des systèmes complets et cohérents pour lesquels l'étude de l'adaptation de l'homme à son environnement est un élément déterminant au même titre que le soutien logistique intégré, par exemple. *"L'objectif de l'ergonomie est de contribuer aux évolutions des situations de travail, afin que ce travail puisse être réalisé dans le respect de la santé, de la sécurité, avec le maximum de confort, de satisfaction et d'efficacité"*.



*"... l'ergonome apporte son aide !"*



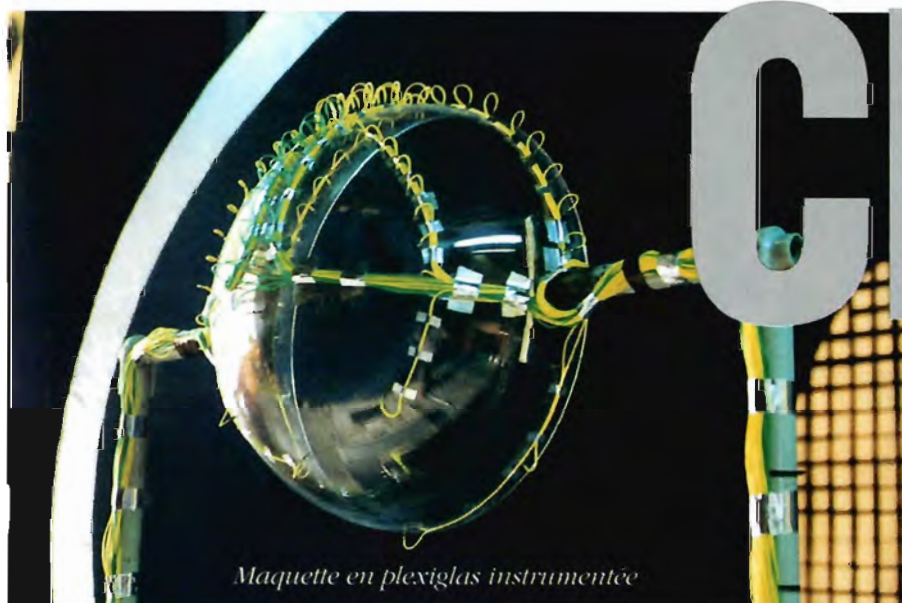
*"Quand la situation l'impose..."*

Mais notre quotidien aussi est le terrain de travail privilégié de l'ergonome. Quelquefois, comme la prose, nous faisons de l'ergonomie sans le savoir. D'autres fois une analyse pertinente des conditions et de l'environnement de travail pourrait avoir des effets bénéfiques sur notre productivité. L'aménagement de notre espace de travail, celui des locaux, le soin apporté à la définition des ambiances sonores et visuelles qui nous enveloppent est un des objectifs de l'ergonomie. Pour arriver à des résultats probants, cependant, l'ergonome ne peut œuvrer dans la solitude, il lui faut s'appuyer sur l'adhésion de chacun afin d'obtenir des améliorations pour tous. Changer nos mentalités, changer nos conditions de vie pour changer le travail, voilà quels devraient être les enjeux d'aujourd'hui pour affronter le travail de demain. Si cette démarche vous intéresse, je ne saurais trop vous conseiller une action formation auprès du CFAT, et la lecture d'excellents ouvrages tel que "Ergonomie" de Monique Noulin, qui m'inspira ces quelques brèves lignes sur le sujet. ■

**Jean Paul Seigneurie**

# SENSIBILISATION A L'ERGONOMIE

# ESSAIS EN SOUFFLERIE AU CEAT



*Maquette en plexiglas instrumentée*

DANS LE BUT DE VALIDER LE LOGICIEL SINPA (SIMULATION NUMÉRIQUE DU PARACHUTE), UNE CAMPAGNE D'ESSAIS A ÉTÉ MENÉE EN 94-95 DANS LES SOUFFLERIES DU CEAT

Cette campagne (financée par le STPA) avait pour but d'effectuer des mesures sur plusieurs maquettes représentant un parachute "rond".

Nous avons pu tester une coupole demi-sphérique en plexiglas, une coupole demi-sphérique rigidifiée mais poreuse (du genre parapluie), et un modèle réduit de parachute avec ses suspentes.

Grâce à la technique de vélocimétrie laser, nous avons pu déterminer les champs de vitesse autour des maquettes, pour une certaine vitesse de l'air à l'entrée de la soufflerie.

Cette technique de mesure très sophistiquée permet de mesurer la vitesse de l'air à un endroit donné, en déterminant la vitesse d'une particule de fumée, lorsqu'elle traverse un domaine délimité par l'intersection de trois faisceaux laser.

Grâce à des capteurs de pressions incrustés dans la maquette en plexiglas, ou cousus sur la maquette "parapluie",

nous avons pu déterminer les pressions régnant près des parois des différentes maquettes.

Enfin grâce à une balance, nous avons mesuré les efforts de trainée et de portance de chacune des maquettes.

Tous ces résultats nous permettent actuellement de valider le logiciel SINPA, mais nous apportent également des informations générales extrêmement utiles sur l'aérodynamique d'un parachute classique ou sur l'influence de la perméabilité du tissu sur la trainée.

Nul doute que ces informations enrichissent notre niveau d'expertise sur les parachutes, et que la soufflerie est un moyen d'essais très performant, permettant de mesurer des paramètres difficilement appréhendables en vol. ■

**Ludovic Chuzet**



*Maquette poreuse instrumentée*

DE NOMBREUX GROUPES DE TRAVAIL INTERNATIONAUX FONCTIONNENT AU SEIN DE LA DGA. LE CAP, POUR SA PART, PARTICIPE À CERTAINS D'ENTRE EUX.

"Groupe de travail d'experts 6.2". C'est sous cette appellation un peu pompeuse, et pourtant d'origine contrôlée, qu'est désigné le groupe que constituent les représentants des principaux établissements techniques anglais, allemands, américains et français, traitant des essais d'aérolargage.

Ces établissements sont :

- pour l'Angleterre : "Boscombe Down" et, occasionnellement, le Joint Air Transport Establishment (JATE),
- pour l'Allemagne : le WehrTechnische Dienststelle für Luftfahrzeuge (WTD 61),
- pour les Etats-Unis : US TECOM, US Army Natick et le Yuma Proving Ground,
- et pour la France : le CAP.

Chacun d'entre eux fera l'objet d'une présentation plus détaillée dans un des prochains numéros de l'AUTAN.

Créé en 1990, ce groupe a pour objectif la rédaction de documents permettant d'uniformiser les procédures d'essais entre les quatre pays : les ITOP. Son mandat, ainsi que celui des groupes similaires auxquels participent des représentants d'autres établissements

# WORKING GROUP OF EXPERTS



Le "Group" au travail ... en ville

# 6.2

blissements partenaires d'échanger leurs résultats expérimentaux, et donc d'éviter la répétition d'essais à faible plus-value pour se concentrer sur d'autres plus spécifiques.

Cela passe, entre autres, par la nouvelle codification des mesures qui a été introduite au Centre d'Essais l'année dernière.

Bien sûr, il reste encore du chemin à parcourir avant d'arriver à l'état de coopération parfaite. Cela demandera un certain temps et nécessitera peut-être de renoncer à quelques habitudes. Mais, lorsque l'on pense à la vitesse d'escargot à laquelle progressent certaines discussions en franco-français, les résultats obtenus en quadripartite peuvent déjà être considérés comme satisfaisants. ■

**Bruno DELANNOY**



de la DSTI dans leurs domaines respectifs, est renouvelé annuellement par un comité directeur international.

En 1992, "notre" WGE a diffusé un premier ITOP traitant du largage de matériel. A l'occasion de la dernière réunion qui s'est tenue au CAP du 23 au 26 octobre dernier, un second ITOP traitant du largage de personnel avec des parachutes "ronds" a été finalisé. Sa diffusion devrait être effective au début de l'année 1996. Sans attendre, un troisième vient d'être entamé ; il traitera du largage de personnel avec des parachutes pilotables.

La rédaction d'un ITOP n'est pas une finalité, mais un commencement. Une fois acceptés, ces documents doivent être appliqués afin de permettre aux éta-

Le même sur le terrain... à la campagne





# UNE CAMPAGNE DU FUTUR



*Pas mon copain du tout !*



*Grandeur de la solitude*

tenant compte des conditions aérologiques du moment.

## LA QUALITÉ DES HOMMES

Le défi était sérieux : réaliser les essais nécessaires dans un minimum de temps dans des conditions climatiques destructrices. La journée idéale se décomposait ainsi : lever 5 heures, premier essai 9 heures, récupération, dépouillement, préparation du 2e essai pour un décollage 15h30, récupération, dépouillement, préparation de l'essai du lendemain... coucher vers 1 heure du matin dans le dortoir d'unités militaires d'intervention. La voile Orion demandait parfois 6 heures pour son pliage. La température dépassait 45° à l'extérieur et le hangar en tôle sous

lequel le travail se faisait, n'était pas climatisé.

Sur la zone de mise à terre un système de sécurité et une certaine rapidité devaient parfaitement jouer pour récupérer notre parachute avant les nomades. Ceux-ci ont vite compris que le nombre et le cheval permettaient la mobilité tactique indispensable à toute subtilisation illicite des matériels... Ce défi a été parfaitement relevé par la qualité des personnels engagés. La solidarité de l'environnement humain a joué également un rôle déterminant. Il faut mentionner :

- la STAT sans laquelle cette mission ne pouvait pas être réalisée,
- l'Armée de l'air avec l'aide de première importance du CIET, de la BA 101 et des équipages de compétence

exceptionnelles des FAP d'Orléans, - la 11e Division Parachutiste avec ses "boys" du 3e RPIMA dont l'efficacité sur le terrain n'a jamais été démentie.

- bien entendu "Epervier" pour son action déterminante dans le bon déroulement de l'opération.

L'incontournable couple tradition, modernité nécessaire aux expériences du futur a été parfaitement mis en exergue par la mission Orion. Le désert, avec ses règles immuables et sa soif d'absolu, offre le substrat le plus prometteur d'un avenir inconcevable sans espace et sans perfection. ■

**Philippe Gouachon**



LA CAMPAGNE EXEMPLAIRE MENÉE AU TCHAD L'ÉTÉ DERNIER PAR LE CAP PRÉFIGURE L'AVENTURE TYPE DONT ON PEUT RÊVER À L'ORÉE DU XXIÈME SIÈCLE. ELLE S'EST EN EFFET DÉROULÉE :

- DANS UN MILIEU D'EXCEPTION PARTICULIÈREMENT DUR
- INTIMEMENT LIÉE AUX TECHNIQUES DE POINTE
- AVEC UNE ÉQUIPE AU "TOP", PUGNACE, SOLIDAIRE, ANIMÉE DU MEILLEUR ESPRIT PIONNIER.

## AU COEUR DE L'AFRIQUE

Le Tchad, à 4000 km de la métropole est une synthèse de tout le continent africain. Il déploie au Nord ses zones désertiques hostiles et grandioses parcourues par des nomades ombrageux. Ses territoires plus humides du Sud sont animés par une population bruyante et riieuse. Le climat opère cette sélection impitoyable pour celui qui est incapable de s'adapter ou de combattre. Ce décor garant de mentalités immuables faisait contraste avec cette équipe venant de la capitale aéronautique et spatiale qu'est Toulouse.

## LES PRÉMIÈRES DU FUTUR DANS LE DOMAINE AÉROPORTÉ

Il s'agissait d'évaluer un concept de charge autopilotée pouvant être larguée à très grande hauteur et supportée par un parachute manoeuvrable de type aile. Les espaces nécessaires n'étant plus disponibles en France, le Tchad nous offrait l'environnement opérationnel indispensable aux expérimentations recherchées. Le système Orion dont il est question obéit à une intelligence artificielle. Celle-ci permet de naviguer avec une voile des plus performantes sur une distance de plusieurs dizaines de kilomètres tout en



*Le CAP en œuvre*



# BREVES

## LE GÉNÉRAL PARA

Superbe, cette journée du 21 Octobre pour le Général Maurice Godinot commandant la 11e Division parachutiste et son épouse Dominique à qui leurs enfants ont offert un saut en tandem à 4000 mètres. Cadeau original pour un anniversaire de mariage.

Le CAP, au travers de ses paras d'essais Jean-Christophe Berland et Patrick Grosset-Granche, a été particulièrement honoré de la confiance dont a fait preuve à son égard le chef de nos utilisateurs.



La gentillesse et l'aisance en vol dont a fait preuve l'épouse du Général ont séduit nos spécialistes.

## AVION DE TRANSPORT FUTURISTE - A.T.F.

Voici en exclusivité la maquette de la version civile du Transall C160 proposée par Nord-Aviation. Cette version désignée C161J sera dotée de deux turboréacteurs à double flux Pratt & Whitney JT3D - 3B de 8160 kg de poussée.

Une porte de chargement est prévue à l'avant. Le fret sera chargé sur neuf palettes de 2500 kg cha-



cune. Les caractéristiques et performances du C161J sont les suivantes : envergure, 40 m ; longueur, 35 m ; hauteur, 11,3 m ; surface alaire, 160 m<sup>2</sup> ; allongement, 10.

Le poids maximum au sol est de 64 500 kg, le poids normal au décollage de 60 000 kg, le poids maximum à l'atterris-

sage de 63 400 kg, le poids à vide 29 700 kg, la charge maximum 24 000 kg et la distance franchissable correspondante de 1000 km pour une vitesse de croisière de 700 km/heure à 7500 m d'altitude.

Ce projet, très intéressant devrait voir le jour au cours de l'année...1968.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale du Cercle des Amitiés du CAP était organisée le 27 septembre dernier.

Après approbation du rapport moral et du rapport financier, un nouveau conseil d'administration a été élu afin de succéder au conseil sortant après trois années d'exercice.

Pour tout renseignement sur les activités proposées et/ou les services offerts par le Cercle au titre de la saison 95-96, n'hésitez pas à vous adresser à une des personnes dont la liste suit : Maryse Bergounhou, Jean-Christophe Berland, Jean Conquet, Bruno Delannoy, Françoise Faivre, Pierre Gouhier, Henri Joulia, Nicole Kanchine, Martine Raud, Jean-Paul Seigneurie.

D'ores et déjà, vous pouvez retenir l'après-midi du 16 décembre. Si vous ne savez pas pourquoi, demandez à vos enfants.

## VOEUX DE NOUVEL AN

Les traditionnels voeux du jour de l'an seront échangés au CAP le mardi 09 janvier 1996. Pour cette occasion l'IGA Michel Javelot, Directeur de la DSTI descendra à Toulouse. Tous ceux qui ont des questions à poser relatives au fonctionnement, à l'avenir ou à tout autre chose concernant la DGA, la DSTI ou le CAP pourront le faire savoir, un peu à l'avance, pour que la question soit traitée à fond et réponse donnée le jour des voeux.

L'association des familles au pot qui suivra est à l'étude. Qu'en pensez-vous ?

## RUE ROQUEMAUREL

En raison du planning actuel d'avancement des travaux, l'entrée nouvelle du CAP, sise 12 rue Roquemaurel ne sera effective qu'à la fin janvier.

Un plan d'accès à l'Etablissement sera prochainement très largement distribué au personnel ainsi qu'aux relations professionnelles du CAP.

MONSIEUR LE DIRECTEUR, AU NOM DE L'ENSEMBLE DES LECTEURS DE L'AUTAN PERMETTEZ-MOI DE VOUS SOUHAITER LA BIENVENUE AU CAP ET DE VOUS POSER QUELQUES QUESTIONS POUR ESSAYER DE CONNAITRE LE NOUVEAU DIRECTEUR DU CAP, DANS SA MISSION TECHNIQUE, AINSI QUE L'HOMME, POUR LA MANIERE SELON LAQUELLE IL ENTEND DIRIGER L'ETABLISSEMENT DONT IL VIENT D'HÉRITER.

# QUI ETES VOUS JOSEPH NEOLET ?

**L'autan** : M. Néolet vous nous arrivez du fin fond des Etats-Unis où vous étiez officier de liaison auprès du "MICOM". Qu'es-aquo ; qu'y faisiez-vous ?

**Joseph Néolet** : Le MICOM est, en fait, l'US ARMY MISSILE COMMAND, cet organisme qui emploie environ 6500 personnes, est responsable des programmes de missiles tactiques de l'armée de terre américaine. Il est implanté à Redstone Arsenal, site qui touche la ville

d'Huntsville, au Nord de l'Alabama. Je représentais, au sein du bureau de programme "Multiple Launch Rocket System" (MLRS) ou Lance Roquette

Multiple (LRM), la direction de programme française. Ce programme a été réalisé dans le cadre d'une coopération impliquant : les Etats-Unis, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie.

**L'autan** : Qu'elle était l'ambiance ? et l'efficacité ?

**J.N.** : Les rapports entre les hommes étaient excellents ; il est très enrichissant de travailler en milieu international. En dehors ou dans le cadre des activités professionnelles il était également possible de fréquenter une grande diversité d'étrangers de tous les coins du monde. Située au milieu des champs de coton, tout près du trop célèbre pénitencier de Limestone (1) et à une heure de route de la non moins célèbre distillerie "Jack Daniels".

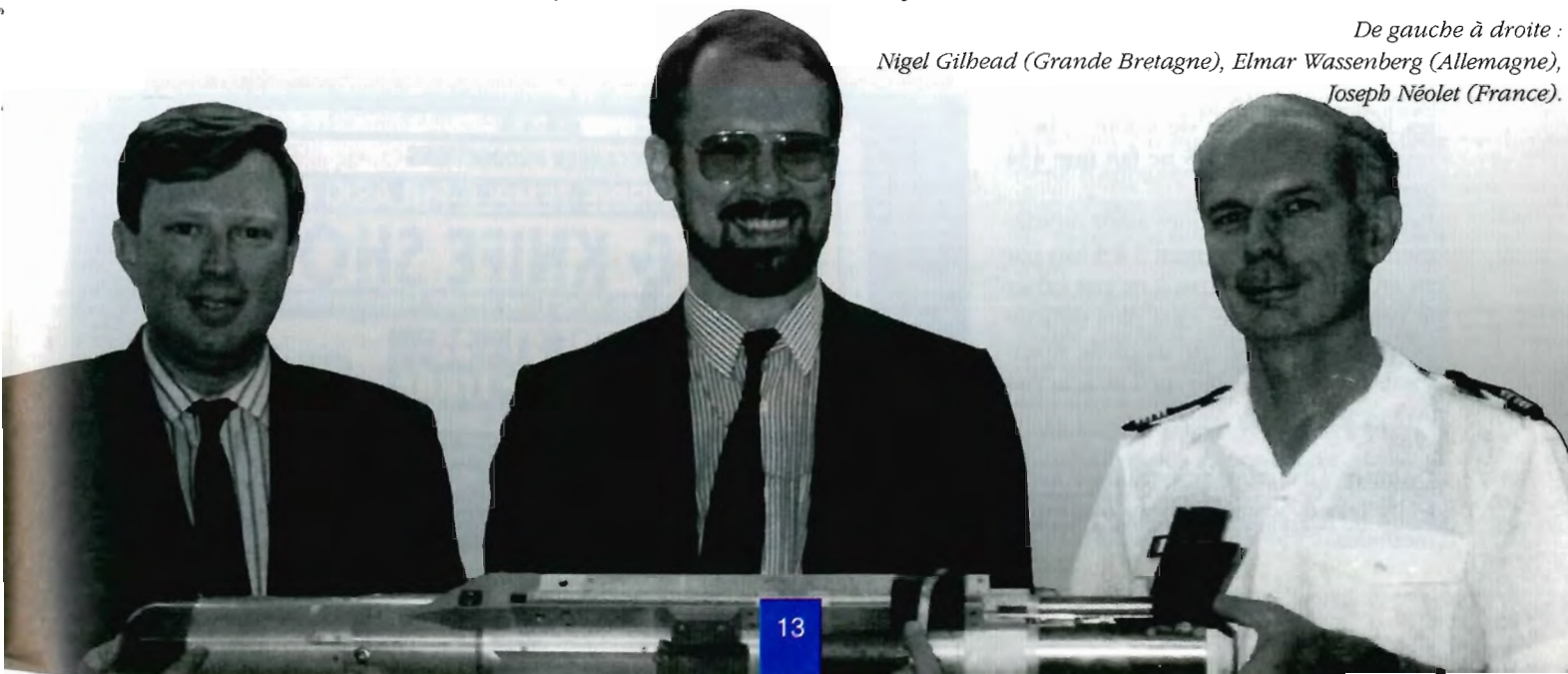
Huntsville est une ville "HI-TECH" qui abrite en plus du MICOM, un gros centre de la NASA et de nombreux industriels impliqués dans les contrats avec ces organismes.

Pour ce qui concerne la coopération, je dirai uniquement qu'il s'agit d'une tâche ardue, surtout quand il existe, chez les partenaires, une

grande disproportion de moyens et de

(1) célèbre pour ses prisonniers qui depuis peu sont à nouveau entravés par des chaînes aux pieds.

De gauche à droite : Nigel Gilhead (Grande Bretagne), Elmar Wassenberg (Allemagne), Joseph Néolet (France).





"Downtown" Huntsville

besoins. Une véritable solidarité au sein des nations européennes impliquées aurait, à coup sûr, modifié les choses à notre profit notamment dans le cas du MLRS phase III (sous munition à guidage terminal), développement qui s'est arrêté, sauf pour la France, à la suite du retrait américain, avant que ne débutent les phases de maturation et de production.

**L'autan** : Après quatre années passées selon un mode de vie aux antipodes du nôtre, vous êtes-vous ré-acclimaté ?

**J.N** : Mon épouse et moi-même avons essayé de prendre ce qu'il y avait de bon dans le mode de vie américain tout en gardant nos racines françaises. Notamment en matière alimentaire : éviter le risque de subir la règle des 10 livres de surcharge pondérale durant les 10 premiers mois de séjour. ; heureusement, la livre US ne fait que 454 grammes.

J'ai retrouvé mes marques assez rapidement. En fait, en revenant 3 à 4 fois par an en Europe, j'ai réussi à ne pas briser le lien. En revanche, c'est plus difficile pour mon épouse qui avait de nombreuses activités là-bas qu'il ne sera pas aisé de recréer ici.

**L'autan** : La culture américaine vous a-t-elle laissé des séquelles comportementales.

**J.N** : J'espère que non ! car ce qui m'a frappé c'est la violence. C'est un pays où l'on admire beaucoup la force. Par ailleurs tout est matière à "business" qu'il s'agisse aussi bien de médecine que de religion.

**L'autan** : Qu'avez-vous le plus apprécié aux USA.

**J.N** : Peut-être certains aspects de la vie pratique courante où tout est conçu pour faciliter la vie des gens. Sans doute aussi la sensation d'espace. Tout est large, grand, aéré. Ainsi, au milieu de la ville d'Huntsville j'avais l'impres-

sion d'être en pleine nature, il faut dire que, pour 200 000 habitants, cette ville a une superficie proche de celle de Paris.. pollution en moins !

J'ai aussi apprécié cette volonté qu'ont les américains de se vouloir excellents dans leurs domaines d'activités et la confiance en eux qu'on leur inculque. L'organisation, en toutes choses, est remarquable et facilite considérablement la vie et le travail.

Au plan relationnel, leurs "pots officiels" et les "B.B.Q." de service sont particulièrement sympathiques. Les conjoints et parfois les enfants y participent.

Les paysages qui sont véritablement extraordinaires, particulièrement dans l'Ouest et le Sud-Ouest.

**L'autan** : Comme en France quoi....

**J.N** : ... Et enfin ce qui est encore perceptible de la culture indienne malgré les ravages causés par la conquête de l'ouest et les "westerns".

**L'autan** : Qu'avez-vous apprécié le moins.

**J.N** : Une certaine xénophobie très sensible dans le Sud. Un égoïsme américain qui a tendance à se voir le nombril du monde. Il faut dire que les étrangers, et les nations européennes en particulier, entretiennent et facilitent

*Vos voisins n'ont qu'à bien se tenir... vous aussi !*





*Non ! Ça ne sort pas du dernier Lucky Luke...  
Fête des "vieilleux" à Athens (AL)*

A l'ETAS j'avais la charge du Centre d'Essais seulement ; ici c'est de la responsabilité de l'ensemble d'un Etablissement type de la DSTI dont il s'agit. Même si les effectifs sont moins nombreux, les horizons sont plus vastes.

**L'autan** : Selon votre C.V. vous avez beaucoup voyagé, géographiquement et, au travers de la DGA, dans diverses spécialités. Qu'elle était votre motivation.

**J.N** : Dès le début de ma carrière, je n'imaginait absolument pas que celle-ci se déroulerait en un seul endroit. J'avais envie de "naviguer". C'est ainsi

cette propension par leur comportement, comme si tout événement important de ce monde devait recevoir la bénédiction de la Maison Blanche.

**L'autan** : Votre affectation au CAP est-elle le résultat d'un plan de gestion des personnels savamment élaboré ou le fruit du hasard.

**J.N** : Pas vraiment, ni l'un ni l'autre. En fait, dans ma carrière, le fil conducteur a toujours ou presque été les essais.

**L'autan** : Pourquoi avoir choisi le CAP.

**J.N** : Durant mon séjour aux Etats-Unis, je me suis évidemment soucie de mon retour en métropole. Mon poste de Chef du Centre d'Essais de l'ETAS m'avait laissé le goût du management d'une équipe de taille moyenne (environ 200 personnes). Par ailleurs, j'avais entendu dire du bien du CAP. J'ai donc gardé un oeil attentif sur cet établissement et, par bonheur, les circonstances ont permis que j'y sois affecté.

qu'après 5 ans passés à l'arsenal de Brest je suis parti aux Açores.

Au travers des divers lieux et diverses spécialités, j'ai eu l'occasion de voir fonctionner de nombreux systèmes et surtout de rencontrer beaucoup de gens et d'organisations différentes. Ceci élargit les vues et enrichit l'individu. J'ai donc à présent le souci de mettre à profit, pour le bénéfice du CAP, les enseignements que j'ai tirés de cette carrière itinérante.

**L'autan** : Donc de toutes ces expériences, vous avez dû recueillir une riche culture humaine et technique. Comment cela vous servira-t-il à la Direction du CAP.

**J.N** : Mis à part le milieu aéroporté que je découvre complètement, le fonctionnement des services techniques, essais et administratifs au iota près ne me dépayse pas beaucoup et je compte bien, en effet, utiliser tout cet acquis au service du CAP (par exemple relation avec la DCAé où j'ai servi, passation des contrats, domaine international...).

**L'autan** : Vous avez eu 55 ans le 02 avril 1995. Que pouvez-vous dire à ceux qui penseraient que vous amorcez une "longue finale".

**J.N** : Le CAP sera probablement ma dernière affectation. Cependant je ne la considère absolument pas comme une "queue de poussée". Le dynamisme et la volonté de servir n'ont pas forcément quelque chose à voir avec l'Etat Civil. D'autant que, d'après ce que j'ai entendu à l'extérieur et pu déjà constater depuis mon arrivée, les caractéristiques du CAP et de ses personnels n'incitent pas à l'engourdissement. Comment s'assoupir dans un milieu où les gens sont passionnés par leur métier et donnent le meilleur d'eux-mêmes ?

**L'autan** : Voici donc 40 jours que vous êtes physiquement présent au CAP. Cette "quarantaine" vous a-t-elle permis de cerner l'entité CAP dans son ensemble et sa spécificité. Comment le voyez-vous ?

**J.N** : Ma vision est encore forcément incomplète même si je discerne la spécificité du métier et son orientation très focalisée sur le milieu aéroporté dans lequel il baigne totalement, avec les avantages que cela présente. J'ai encore beaucoup à apprendre sur les us et coutumes, mais c'est là un des intérêts majeurs de ce poste.

**L'autan** : Quelles qualités avez-vous décelé au CAP. Quelles insuffisances.

**J.N** : Ainsi que je l'ai déjà exprimé, ce qui frappe, c'est l'enthousiasme et la motivation de la plupart des personnels avec qui j'ai eu des rapports et leur fierté d'appartenir à leur Etablissement. Il se dégage également une impression de cohésion et d'engagement individuel.

J'ai remarqué quelques dysfonctionnements qui sont, semble-t-il, les défauts des qualités. Leur réduction permettra au CAP de progresser encore. Il y a le problème des interfaces, la formalisation des rapports qui doivent rester ouverts tout en respectant certaines formes, de manière à ce que le

système ne soit pas trop tributaire des individualités qui le font fonctionner. C'est d'ailleurs un problème assez général de la plupart des organisations que j'ai connues jusqu'à présent.

**L'autan** : Actuellement, on parle beaucoup de stratégie, de projet d'Etablissement, d'avenir. Comment voyez-vous celui du CAP ?

**J.N** : J'entrevois de belles perspectives en misant sur les pôles d'excellences (aérolargage, parachutage et aérotransport) aussi bien au plan national qu'euro-péen. Mais pour cela il faut encore nous améliorer dans ces domaines ; d'ailleurs, les réflexions en cours, dont j'ai entretenu l'ensemble des personnels, devraient clarifier les axes d'efforts et dégager les moyens de parvenir aux objectifs que, pour la plupart, nous nous fixerons en accord avec notre tutelle.

**L'autan** : Pensez-vous que le CAP possède les moyens de ses ambitions ?

**J.N** : Sans hésitation, la réponse est oui ! Je pense toutefois que nous devons apprendre à travailler encore plus en commun avec nos partenaires des forces armées et de la DGA. Il nous faut également mieux connaître nos homologues étrangers, l'efficacité passe aussi par un jugement objectif de soi-même et de son environnement.

**L'autan** : Quel est votre mode de "commandement" favori.

**J.N** : La confiance à priori et le dialogue. Je pense que le mode autoritaire est dépassé et de toutes façons il ne me convient pas. Il me semble plus positif et profitable de faire confiance aux gens que de s'en méfier par crainte ou prudence excessive. Il ne s'agit pas non plus de faire de l'angélisme bien-entendu.

**L'autan** : Comme la moitié de vos prédécesseurs à la tête du CAP vous commencez à la "batarde" et franchissez par vos seuls mérites tous les échelons de la hiérarchie. Pensez-vous que ce soit encore possible de nos jours ? Quel serait votre conseil à un jeune qui serait tenté.

**J.N** : Je pense et j'espère que c'est encore possible aujourd'hui. Au-delà des connaissances à acquérir, sur le terrain avant tout, cela nécessite un effort d'adaptation pour changer de milieu... Il est vrai qu'aujourd'hui les écarts de mentalité entre les différents corps s'amenuisent. Je conseille vivement, à ceux qui se sentent de taille, à tenter l'expérience.

**L'autan** : Le CAP dispose, avec le cercle des

amitiés, d'un club dynamique et pluridisciplinaire. Comment l'appréciez-vous ?

**J.N** : Actuellement je n'en fais pas encore partie, mais à la date de la parution de cet article, ce sera chose faite, ainsi que pour mon épouse. Nous participerons très certainement aux sorties à la montagne ainsi qu'à celles qui mènent à la découverte de Toulouse et de sa région. Pour le reste nous verrons en fonction des opportunités. Oui, mon épouse et moi apprécions la convivialité et les relations extra-professionnelles. D'ailleurs j'aimerais beaucoup que les familles soient associées aux manifestations "professionnelles" (St Michel, cérémonie des vœux etc...) ainsi que ça se pratique couramment aux États-Unis. Sous réserve de pouvoir le réaliser au plan matériel évidemment.

**L'autan** : On a déjà pu vous voir, seul, parcourir des labos et ateliers pour vous intéresser au travail de vos subordonnés. Comment envisagez-vous les rapports humains.

**J.N** : Je suis conscient d'avoir beaucoup d'efforts à faire pour être plus présent sur les lieux de travail. mais je puis affirmer que je ferai tout pour connaître de mon mieux chacune des personnes qui travaillent au CAP. Je souhaite surtout que ma réserve naturelle (de normands) ne soit pas interprétée pour de la froideur ou de la distance ; j'apprécie le côté expansif et chaleureux des gens du Sud-Ouest.

**L'autan** : Monsieur le Directeur, je vous remercie de vous être prêté à cette stylo-scopie. Pour ce qui est des questions subsidiaires particulières que chacun aimerait vous poser, je suggère à ceux qui le souhaitent de vous les poser directement lorsqu'ils auront l'occasion de vous rencontrer sur leur lieu de travail, ou ailleurs...

Propos recueillis  
par Fleury Lepot



*Coton... production personnelle*

# SITEF



*L'Essentiel du stand...*

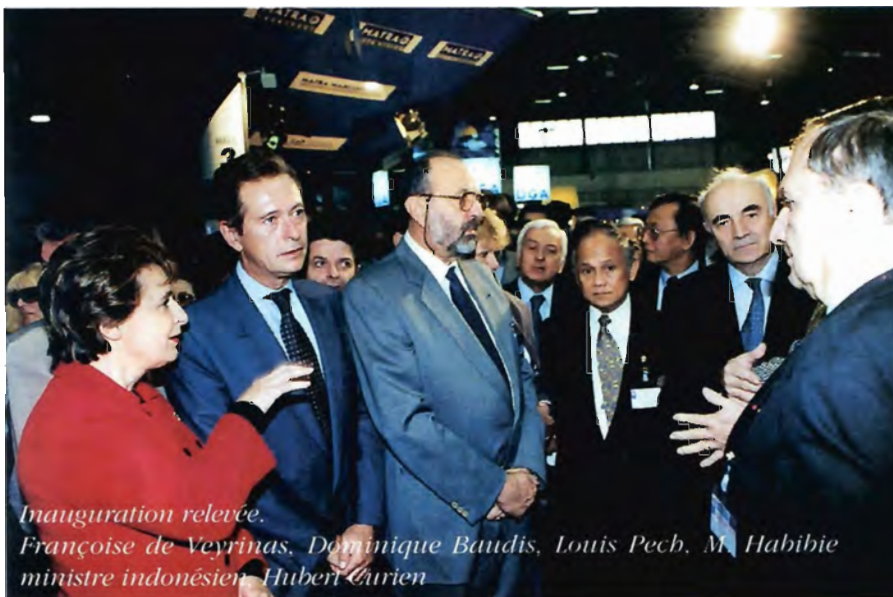
LE SALON INTERNATIONAL DES TECHNIQUES DU FUTUR S'EST DÉROULÉ VOICI UN MOIS SUR LE SITE DU PARC DES EXPOSITIONS DE TOULOUSE.

LA DGA ÉTAIT PRÉSENTE ET LE CAP AU NOMBRE DES ÉTABLISSEMENTS PARTICIPANTS.

**L**e SITEF, salon de création récente, se déroule à Toulouse tous les deux ans, en alternance avec FAUST - Forum des Arts de l'Univers Scientifique et Technique -

Avec son université, ses grandes écoles d'ingénieurs (qui forment la seconde ville estudiantine de France après Paris), ses unités de recherche, ses industries de pointes et sa place de leader dans les domaines de l'aéronautique et de l'espace, Toulouse est véritablement la ville rêvée pour ce type de manifestation.

Sans se pousser du côté, le SITEF est l'excellence en Europe dans le domaine. C'est le lieu où le lien entre la recherche et l'industrie apparaît de la façon la plus



*Inauguration relevée.*

*Françoise de Veyrinas, Dominique Baudis, Louis Pech, M. Habibie ministre indonésien, Hubert Curien*

nette. L'innovation est au coin de chaque stand et son application à proximité immédiate.

Ici, il ne faut pas laisser sa modestie ni son humilité à la porte car dans de nombreux domaines on s'aperçoit que l'on est d'une ignorance crasse ou en retard de trois wagons. Qu'il s'agisse de communication, de biologie, d'électronique, de biotechnologie, de transport, que sais-je encore, on s'aperçoit que ce que nous pensions être de la science-fiction sera la réalité de demain ou d'après-demain.

Cette année encore, dans son ensemble, le salon eut un réel succès, bien qu'il semble qu'il y ait eu un léger tassement de la fréquentation professionnelle. En revanche, la fréquentation estudiantine et grand public fut pléthorique. Durant ces jours, le stand DGA ne désemplît pas et le coin CAP en particulier. Le mannequin ESOCTH fit un vrai tabac intrigant les visiteurs qui pensaient y voir une projection utopiste du combattant de l'an 2000.

Sans chauvinisme, le stand DGA était l'un des mieux réussis. Il réunissait l'Etablissement Central de l'Armement (ETCA), le Centre d'Essais des Propulseurs (CEPR), le Centre d'Essais de Gramat (CEG), le Laboratoire de Recherche Balistique de Vernon

(LRBA), le Centre d'Essais Aéronautique de Toulouse (CEAT), le Centre de Documentation de l'Armement (CEDOCAR) et les grandes écoles sous tutelle DGA : l'Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace ainsi que l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs des Constructions Aéronautiques et bien entendu le CAP. A noter également la présence de la "Mission Industrie" dont la raison d'être est l'aide aux PME/PMI.

Le stand DGA, placé entre Alcatel, Aérospatiale et Matra-Espace, jouait dans la cour des grands. Il faut noter qu'il n'était quand même qu'une (grosse) goutte dans la mer des 600 stands et 80 laboratoires qui composaient ce salon.

Et pourtant la DGA faillit ne pas être présente. Il a fallu la détermination de l'ETCA et du CEG qui ont réussi la mobilisation des autres Etablissements et finalement obtenu la bénédiction de la DGA. Au-delà de la dépense immédiate, ce type de salon me semble pourtant être un investissement.

Quoi qu'il en soit, placé sous le signe du programme "Hélios" (système d'observation militaire) le stand faisait apparaître la complémentarité des établissements de recherche et d'essais de la DGA.

Sur le terrain, ce type de manifestation concourt à rapprocher les entités DGA et les hommes qui les composent et à leur apprendre à travailler ensemble.

Si pour un motif quelconque vous n'avez pas pu vous rendre au SITEF, dommage pour vous, mais surtout, ne ratez pas le suivant et amenez-y vos enfants. ■

**Fleury Lepot**



*La DGA vous en met plein la vue. De gauche à droite IGA Perrot, IGA Ferrandon, IGA Finance, M. Refour*



# INSERTION

## ET CHALEUR HUMAINE

Une journée d'insertion du personnel CAP s'est déroulée sur les sites de Toulouse, Blagnac et Fonsorbes le mercredi 11 octobre 1995. Elle a permis aux dix "nouveaux", tous grades confondus, de mieux connaître l'établissement qui est maintenant le leur, mais surtout de mieux se connaître entre eux. En un mot, rompre l'isolement toujours possible lors d'une nouvelle affectation, mettre un nom sur un visage et faire qu'un établissement ne soit plus une suite anonyme de bâtiments. L'aspect convivial n'a pas été oublié puisque la présentation des participants s'est effectuée, spontanément, autour d'un café agrémenté de viennoiseries.

Comme il se devait, la première partie a été consacrée à cibler la position du CAP à l'intérieur de la grande structure qu'est la DGA, suivi de la projection d'une bande vidéo : "Le rêve d'Icare", présentant les diverses activités du CAP.

Pour suivre, la visite du Centre d'Essais et de ses différents départements : moyens opérationnels, essais sol, instrumentation-dépouillement, traitement informatique et traitement prises de vues.

Au CEV de Blagnac, la découverte de l'aire de chargement des Transall, avec suivi d'une opération de chargement de matériels et visite du poste de pilotage du C 160, a permis de mesurer la complémentarité existant entre le CAP et le CEV.

Après le "grand air" et le bruit assourdissant des moteurs, un déjeuner a réuni dans le calme et la bonne humeur intervenants et participants. Personne n'a abusé de la bonne chair et des vins généreusement proposés, car un après-midi studieux attendait les insérés.

La visite commentée de la zone de largage de Fonsorbes a permis une sensibilisation de tous à la précision requise pour ces opérations de largage de matériels et d'hommes qui requièrent une gestion rigoureuse de nombreux paramètres, à l'évidence parfaitement maîtrisés après de multiples mesures et une longue expérience.

La journée s'est terminée par la visite du département tutelle technique et documentation et la présentation de logiciels (département calcul et simulation) permettant d'étudier les phénomènes aérodynamiques d'un matériel en vol.

Chacun des participants a chaleureusement remercié Mr Lepot et nous nous sommes quittés satisfaits de cette journée où le mot "connaissance" avait pris tout son relief tant au plan professionnel qu'humain. ■

Pierre Salles



... LE NOUVEAU DIRECTEUR A ÉTÉ INTRONISÉ. LE CAP NE POUVAIT REVER MEILLEURE CIRCONSTANCE POUR ACCUEILLIR SON NOUVEAU CHEF ; C'EST DONC À UN VÉRITABLE ADOUBEMENT QUE NOUS AVONS ASSISTÉ EN CE VENDREDI 22 SEPTEMBRE.

**D**onc, ce nouveau Directeur qui nous arrivait des Etats-Unis, comme d'autres de Montauban (1), a d'emblée été plongé dans l'ambiance



de joyeuse amitié dans laquelle baigne, habituellement, la célébration de la St Michel au CAP. Ainsi, le huitième Directeur recevait les sacrements sous des auspices on ne peut plus favorables.

C'est l'Ingénieur Général Michel Colin de Verdière, Maire du palais DSTI (2) qui descendit des sphères parisiennes pour recueillir l'hommage lige du nouveau prince et prendre ses mains dans les siennes ; conférant ainsi à la cérémonie la solennité qu'elle requerrait. Toutefois, cette arrivée ne pouvait se faire qu'en raison du fait que le trône

(1) Fine allusion réservée aux initiés du CAP  
(2) lire adjoint au Directeur de la DSTI

était rendu vacant par le départ de son prédécesseur, (pour la Bretagne et le pays Nantais), où un royaume plus vaste l'attendait.

**SON ACTION**

Voici donc cinq ans Michel Gastarriet arrivait au CAP en provenance de l'Etablissement Technique d'Angers où il dirigeait le Centre d'Essais. Cinq ans au cours desquels le CAP aura connu beaucoup de choses mais certainement pas le calme plat. Un quinquennat au cours duquel l'Etablissement aura progressé considé-



blement. Qu'il s'agisse d'infrastructure, de moyens d'essais ou de fonctionnement interne.

Lorsque l'on considère tout ce qui a été réalisé ou qui est en germe, on ne peut que penser que le CAP a connu une période faste. Surtout que tout ceci a été fait alors que la conjoncture n'était pas très favorable d'une manière générale et pour le CAP en particulier. N'oublions pas que le CAP a été en expansion alors que partout c'était plutôt la récession.

Au-delà des diverses réalisations matérielles que chacun a pu voir, ou en prendre connaissance dans les colonnes de l'AUTAN - et qui sont la partie émergée de l'iceberg - il y a la volonté, l'opiniâtreté, le travail, la méthode et le courage intellectuel d'un

**PAR**

homme devant les responsabilités. Il y a un homme qui, je pense, s'était petit à petit identifié au CAP. Prenant fait et cause pour lui et préparant son avenir.

**LE CHEF**

Il a su constituer une équipe de



Direction homogène, malgré des personnalités très différentes et très fortes, et utiliser celle-ci pour atteindre les buts qu'il s'était fixés. Sa méthode n'était pas celle du poing sur la table ni celle de l'esbrouffe et parfois même on aurait pu souhaiter qu'il soit plus directif. Sa méthode était sans doute la bonne en ces circonstances étant donné que la plupart des dossiers ont abouti et ses entreprises couronnées de succès. Mais pour les obtenir ces succès, il a beaucoup payé de sa personne et donné de son temps, j'en porte témoignage. En fait, il s'est placé dans la lignée de ses prédécesseurs pour, avec son génie

**SAINT-MICHEL...**



toutes les entreprises dans ce sens. La voie est bien ouverte et des succès ont été remportés. Il reste à transformer l'essai.

**L'HOMME**

Il n'est pas possible non plus d'oublier les encouragements et les facilités apportées aux hommes pour se perfectionner dans leurs domaines. C'est ainsi que l'on a vu naître au CAP une espèce de spécialiste inconnue à ce jour : l'ingénieur-para d'essais. Dieu sait qu'il a fallu en abattre des barrières et des préventions en tous genres, mais il y est parvenu.

Enfin, l'homme a favorisé le développement du lien entre les hommes : le cercle des amitiés. Sa présence, accompagné de son épouse, lors des sorties organisées par les diverses sections sportives et culturelles, apportait la caution directoriale.

Je pense que la participation élevée de personnes extérieures à l'Etablissement lors de la cérémonie n'était pas due exclusivement au changement dans la fonction officielle, mais qu'elle était également la manifestation d'amitié de relations professionnelles qui ont apprécié les rapports avec l'homme et son extrême droiture.

**ALBUM, BOUQUETS ET POUTOUS**

Le CAP ne pouvait laisser partir officiellement (1) son Directeur sans lui offrir la trace matérielle de son passage au CAP. Le traditionnel album photos lui fut remis par les "soeurs Etienne" du département achat : Lily Delcaux et Eliette Jesse. La gentillesse de "Maguy" lui valu un joli bouquet qui aurait dû lui être remis par le benjamin du CAP Sébastien Alvarez. Seulement voilà, AG

se prit les pieds dans le tapis et, n'apercevant pas le préposé pourtant près de lui, remis lui-même le bouquet. Ayant pris goût aux poutous



que lui fit la partante, il récidivera en récitant un compliment de bienvenue à l'arrivante et en recevant une seconde salve de poutous en récompense du bouquet qu'il lui offrit au nom du CAP.

**DIRECTEUR HUITIÈME, CLAP !**

Joseph Néolet, huitième du nom de Directeur du CAP, sitôt qu'oïnt des huiles saintes par Michel Colin de Verdière, entreprit de dresser le bilan de l'année écoulée sous le Directorat précédent.

Un bilan très positif dans de nombreux domaines aussi bien en France qu'à l'étranger. Les marques les plus visibles ont été bien entendu l'inauguration des nouveaux ateliers de conditionnement

(1) Voir dans la rubrique "CARNET" le pot amical offert en juillet par les "partants" Michel Gastarriet et Bernard Osterroth à l'ensemble du CAP.



L'avenir du CAP

Le nouveau Directeur faisait en fait le bilan annuel de son prédécesseur. Il le fit bien et longuement, conscient sans doute que la barre est haut placée mais que le tremplin est excellent.

### MÉDAILLE D'OR

Le bilan effectué, la cérémonie de remise des médailles du travail pouvait commencer. Le contingent, cette année, était très important, en qualité et en quantité. Qualité des personnels décorés certes (j'en étais..) mais aussi par la présence d'une médaille d'or et de cinq de vermeil.

A tout seigneur, tout honneur, c'est Jean Moll qui s'avança le premier pour recevoir cette belle médaille d'or des mains de l'Ingénieur Général Colin de Verdière. Efficace, discret et dévoué, le secrétaire technique du centre du même nom fut l'objet d'un tonnerre d'applaudissements ; manifestation de l'amitié que lui porte l'ensemble du personnel.

Tout se passait bien jusqu'au moment où la sono fut victime d'une extinction de voix. Trahi

par la technique, le Directeur du CAP remis l'ensemble des autres décorations, que lui présentait Jaky Anglade, dans un relatif anonymat.

Après l'habituelle ovation aux paras, l'ensemble de la noble et nombreuse assistance se congratula autour d'un aimable buffet. Et ce fut encore une belle journée pour le CAP. ■

**Fleury Lepot**



Cet homme est exemplaire. Je vais lui remettre la médaille d'or



La fine fleur, pas de l'âge, mais du CAP.

et de pliage qui fut un temps très fort, tant au plan matériel que psychologique, pour l'ensemble des personnels de l'Établissement. C'était la marque de l'ancrage du CAP sur son implantation historique.

C'était aussi la manifestation de sa volonté de modernisation en profondeur. Et, comme l'a dit, il y a quelques mois, Joseph Viruëga chef du centre d'essais : "le symbole de l'unité du CAP face à ses missions".

Il y a eu aussi l'arrivée, du fin fond des Etats-Unis, de la cellule C130, résultat de la pugnacité de la Direction et du professionnalisme des ingénieurs et techniciens du CAP.

Il y a eu encore la rénovation des cinéthéodolites, le lancement de Dynaworks : moyen scientifique développé en coopération inter-établissements DGA. Il y a eu ... une année riche et pleine pour le CAP et pour ses personnels.

## LES MÉDAILLÉS

Comme on peut le constater dans l'état ci-après, Monsieur Néolet eut, pour sa première prestation du genre au CAP, du pain sur la planche. C'est ainsi que furent décorés :

### OR

M. MOLL Jean

### VERMEIL

M. BRIOT Claude - Mme DELCLAUX Eliette - Mme JESSE Eliette

M. LEPOT Fleury - Mme ROUYER Angeline

### ARGENT

M. RAUD Bernard

### BRONZE

Mlle ANGLADE Jacqueline - Mme BERGOUNHOU Maryse - Mme BRAGA Pierrette - Mme DEMARNE Jacqueline - Mme KANCHINE Nicole - Mme MONTANA Lucette - M. CONQUET Jean - M. GUILLOTEAU André - M. RAIGNÉ Gérard - M. RÉMY Jean-Louis - M. RIPOCHE Philippe - M. SAINTIGNAN Jean - M. SEIGNEURIE Jean-Paul

L'AMBASSADE DE FRANCE AUX ETATS-UNIS EST UNE DES PLUS IMPORTANTES, TANT PAR LE CARACTERE DE L'ÉTAT OU ELLE SE TROUVE QUE PAR SES EFFECTIFS.

**A**vec quelques 350 personnes, elle rassemble des représentations de divers Ministères : Affaires Étrangères, bien sur, mais aussi Ministères de l'Industrie, de la Culture, des Transports etc., et ... de la Défense. La représentation de notre Ministère se répartit en deux services, la Mission Militaire (anciennement Poste de Défense) et le Service de l'Attaché d'Armement (SAA).

### RELATIONS INTERNATIONALES

Le premier est en charge des relations entre opérationnels, avec une représentation de l'Armée de Terre, de la Marine Nationale et de l'Armée de l'Air. A Washington, l'Attaché de Défense est un Général de l'Armée de l'Air.

Le second, qui nous concerne plus directement, dépend de la DGA et, plus particulièrement, de la DRI (Délégation aux Relations Internationales). Mais tout d'abord, rappelons que le SAA s'appelait auparavant MTA pour Mission Technique d'Achats. La MTA était alors le point de passage quasi-

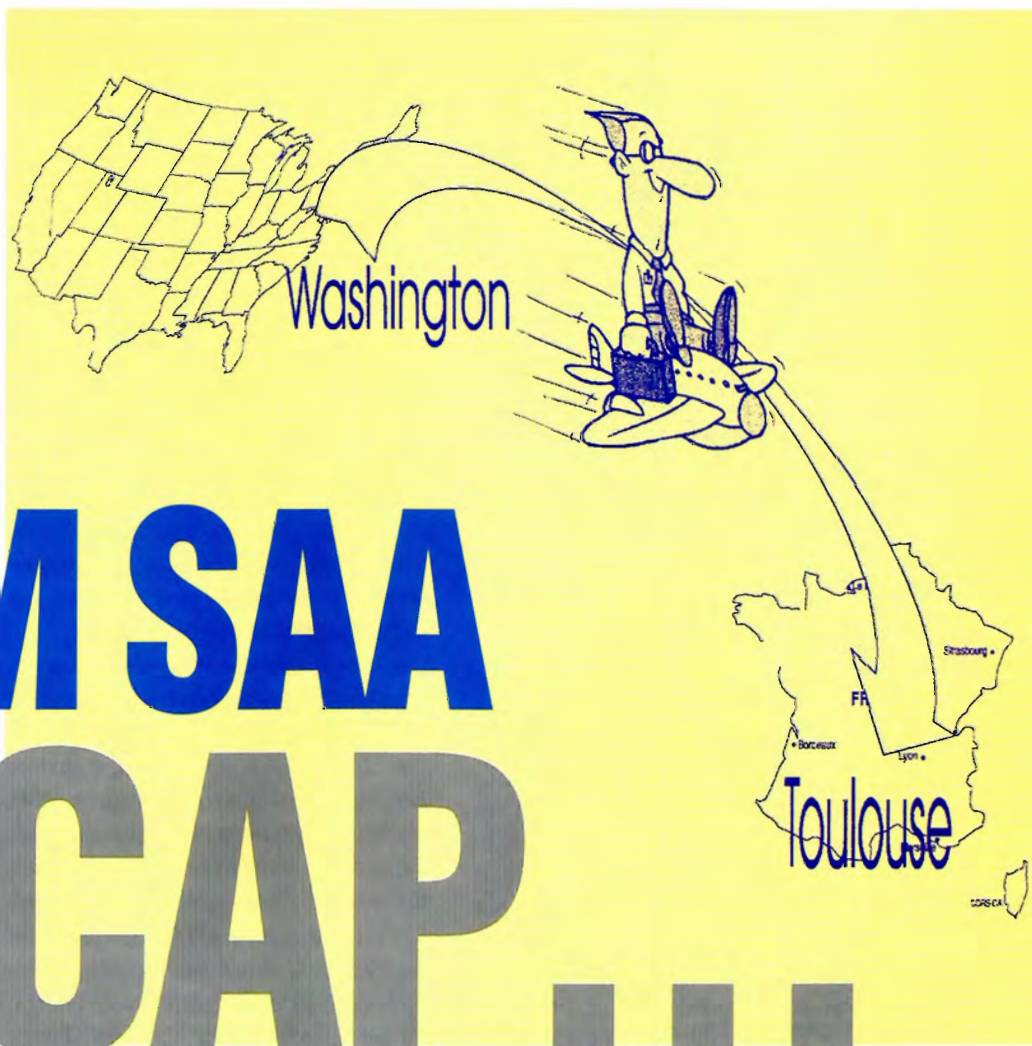
obligatoire quand un établissement de la DGA procédait à un achat de matériel de défense aux USA. Devenu SAA, son rôle s'est alors trouvé réorienté vers les missions suivantes :

Observation ou renseignement ouvert, c'est à dire suivi des programmes d'armement et de l'industrie de défense américaine. A ne pas confondre avec renseignement ou même espionnage. Il faut savoir qu'aux Etats-Unis, dans le domaine de la Défense, on croule sous l'information. La difficulté réside plutôt dans l'assimilation et le tri de ces informations qui fusent de partout au travers de revues spécialisées et autres vecteurs. Le principal produit de cette action de collecte est le Bulletin du SAA, de parution mensuelle, que le CAP reçoit 11 mois par an comme la plupart des établissements de la DGA. Pour des clients plus ciblés, le SAA pro-

cède aussi à la rédaction de fiches sur des sujets de fond spécifiques : organisation des forces spéciales, la restructuration des forces armées, point sur tel ou tel programme, etc. ...

### COOPÉRATION

Il s'agit là de développer les relations formelles de coopération. La forme la plus courante est l'annexe au MWDEA (Mutuel Weapon Development Data Exchange Agreement) plus couramment appelée DEA qui formalise l'échange d'informations techniques sur un sujet donné. Le stade ultérieur peut conduire à des expérimentations, développements en coopération avec participation financière et échanges de matériels. Il revêt alors la forme d'un MOU (Memorandum of Understanding) ou



# FROM SAA TO CAP

maintenant, d'une annexe au PRDT (Programme de Recherche et Développement Technologique).

La France est un des pays qui a établi le plus grand nombre de DEA et MOU avec les Etats-Unis. Ces accords sont la plupart du temps bipartites, mais peuvent éventuellement faire intervenir d'autres pays. La coopération peut aussi, mais beaucoup plus rarement, prendre la forme d'une coopération au niveau d'un programme d'armement : c'est le cas actuellement du MIDS, qui associe la France et les Etats-Unis, mais aussi l'Italie et l'Allemagne pour le développement et la production d'une liaison de données performante. Un autre exemple, bien connu de notre Directeur, est (ou était) le MLRS (Multiple

Launch Rocket System) qui, malgré quelques vicissitudes, a abouti à la mise en service d'un système adopté par les pays associés mais aussi par quelques clients à l'export. On se heurte dans le cadre de ces programmes à une difficulté liée à la disproportion des besoins entre les forces armées américaines et celles des autres participants. Par exemple, quand l'Europe achète 270 lanceurs MLRS (dont une cinquantaine pour la France), l'US Army en a commandé plus de 800 !

### PROMOTION DES MATÉRIELS FRANÇAIS

On imagine la difficulté de convaincre les acheteurs des différents services (c'est ainsi que l'on appelle l'Army, la Navy et l'Air Force) de simplement envisager la possibilité d'acheter un équipement non indigène. C'est le fameux syndrome NIH (non invented here, pas inventé, conçu ici). Si cet état d'esprit a considérablement évolué ces dernières années dans l'esprit des hauts responsables du Pentagone, principalement à cause de la réduction dras-

tique des moyens du DoD, cette évolution n'a pas encore atteint toute les couches de cette administration gigantesque. Le Congrès (pouvoir législatif) a depuis longtemps mis en place des procédures pour inciter les services à au moins intégrer dans les appels d'offres, des sociétés étrangères (procédure FCT, Foreign Comparative Test) mais les rivalités entre partisans de l'ouverture et protectionnistes annihilent les effets de ces procédures. Il suffit de voir les difficultés que rencontre Aératur pour placer son DAD auprès de l'US Army.

Achats : cette fonction a presque totalement disparu, suite à une décision de la DGA prise au début des années 90. Le seul rôle du SAA dans ce domaine se situe dans le domaine des achats FMS (Foreign Military Sales) qui sont des achats faits par l'État français auprès des services américains. C'est au travers de cette procédure unique que sont assurés le soutien des appareils ou équipements américains en service en France (C135FR, F-8F, C-130H...) mais

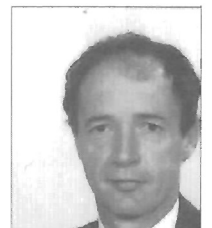
*Le Capitole de là bas...*



aussi l'achat de matériels nouveaux : KC135R (5 d'occasion en 1994), E-2C Hawkeye. La tendance actuelle est un désengagement progressif de cette activité, qui est reprise en compte par les directions opérationnelles directes, ces dernières allant, pour certaines, jusqu'à l'ouverture d'agences sur place.

En conclusion, le SAA réoriente ses activités en se concentrant essentiellement sur l'observation et l'analyse des décisions prises par le DoD, mais aussi observation du milieu politique impliqué dans ce secteur d'activité qui reste un ensemble dont la taille dépasse l'entendement : 270 milliards de dollars de budget annuel et des effectifs qui varient entre 550 et 750 000 personnes par service, en incluant Reserve et Guard. ■

**Michel ROBERT**



**M**auvezin, charmante petite ville du Gers, organisait le Dimanche 15 Octobre la 4e "Ronde des Foies Gras". Serait-ce une danse réservée à ceux ayant un peu trop abusé des préparations locales issues de la transformation des volatiles du coin en mets raffinés ? Que nenni, la ronde des foies gras est une course à pied et à VVT réservée aux sportifs (et aux autres) amoureux de l'effort, de la nature et de la gastronomie locale. Pourquoi ne pas s'inscrire, me demandait, dubitatif, Supernan ? En effet, pourquoi pas, et sitôt dit, nous voilà embarqués dans une sacrée galère, mais nous ne le savions pas.

### DURE PERSPECTIVE

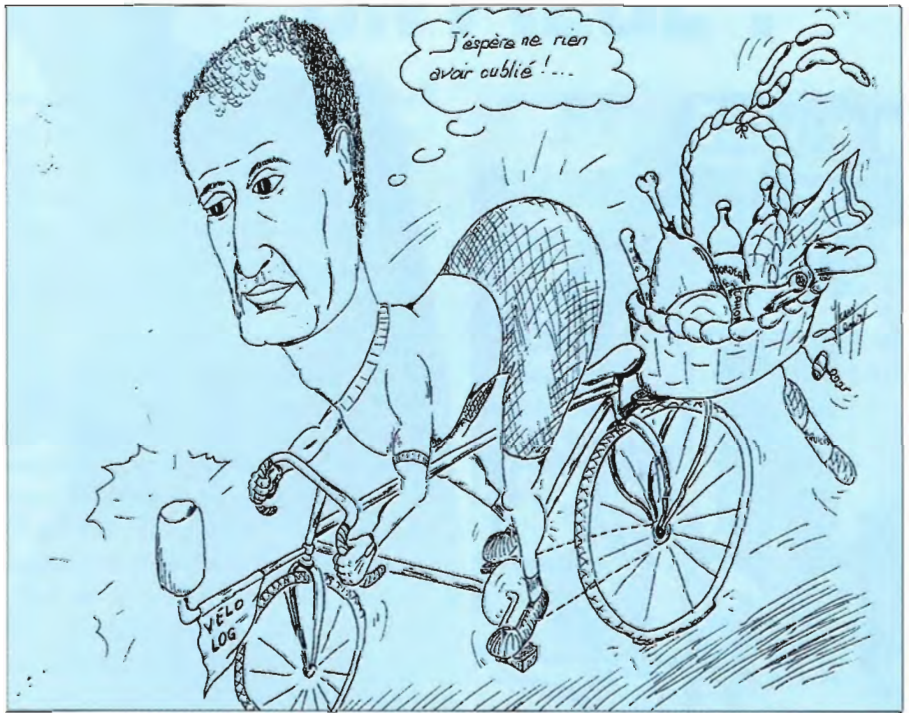
L'organisation était impeccable et le règlement mettait en garde les amateurs que la course (23 km à travers la campagne) serait dure pour tous. De nombreuses côtes se succédaient, des chemins de terre éventuellement boueux, des talus et des fossés, des fermes à traverser et des oies à éviter. Nous avons choisi l'option "participation en couple", ce qui signifie pour les médissants que Henri usait ses souliers et moi mon VTT.

Il y avait foule à Mauvezin en ce dimanche matin, et l'air sous la halle centrale fleurait bon les onguents en attendant le départ. Justement le départ, c'est à dix heures pétantes qu'il fut donné par les autorités compétentes qui laissèrent s'envoler le "musquet", gloire locale ayant de peu échappé au confit.

### ÇA COMMENCE BIEN

La banda joyeuse des Companieros de Beaufort saluait les pédestres qui s'élançaient comme ils le pouvaient dans l'étroit lacet qui dévalait le village. Cinq minutes plus tard, il fallait se mettre en selle et rattraper les affamés. Entre Henri et moi une savante tactique avait été mise au point. "Je fonce devant", m'avait-il dit, "et toi tu me suis et tu me rattrapes". Ensuite pas de problème, on fonce ensemble à l'arrivée. "Et puisque tu es assis, tu feras l'inten-

# LA FETE DU FOIE GRAS



dance, voilà mon boire et mon manger !" Aussitôt dit, aussitôt fait et fort des conseils de notre maître en soutien logistique intégré, de boissons remontantes et autres secours ma musette j'avais parée. Mais que de monde sur cette route ! Pas moyen de retrouver Henri ! En remontant le peloton, je cherche en vain.

### LES DIFFICULTÉS COMMENCENT

Première ferme et premier ravitaillement. Par ici le foie gras ! Mais que la campagne est rude et les chemins boueux. A certains endroits la pluie de la veille et le passage des premiers a transformé les sentiers en borbiers. Il faut s'arrêter tout les cent mètres pour dégager les roues.

Et la ronde continue, les fermes se succèdent, les toasts au foie gras aussi, les jambes se font lourdes mais point

d'Henri. Je commence à m'inquiéter, "Mais où il est passé le petit" ? Las, après un ultime effort, revoilà Mauvezin, je fonce sur l'arrivée (facile, c'est en pente), m'apprête à franchir la ligne d'arrivée quand une voix m'interpelle : "Oh, je suis ici, ça fait un quart d'heure que je t'attends", et voilà donc Henri qui, reposé, court à mes côtés jusqu'à l'arrivée.

### HAPPY END

Après s'être douchés avec un quart Vittel, reçu nos récompenses (des boîtes de foie gras, pardi !), une garbure brûlante et un confit transformèrent les concurrents en convives d'un banquet que l'on aurait pu nommer républicain, en hommage à Mauvezin, mais ça c'est une autre histoire. ■

Jean Paul Seigneurie

# ROLAND FAJEAU

## ITINERAIRE D'UN ENFANT GATE



Heureusement il y avait un service d'ordre

Quand il nous a quitté, Roland, ce fut sans doute pour un monde meilleur, rempli de pinceaux, de toiles et de couleurs. Ceci n'est pas un extrait d'une rubrique nécrologique mais l'histoire d'un retraité heureux, éternel gamin, peintre, caricaturiste et humoriste de talent. Lui qui tenait la plume et le fusain éclaire maintenant les toiles d'éclatantes aquarelles qu'il exposait récemment à Rieumes au sein d'une manifestation organisée par l'association des peintres et sculpteurs de Rieumes-Savès.

Il n'était donc pas seul à exposer, mais la Mairie de Rieumes lui était réservée, ce qui peut paraître normal quand la trentaine de toiles qu'il exposait évoquaient toutes cette cité près de laquelle il est né.

Tout le monde connaissait ou croyait

connaître Roland Fajeau. Le lecteur de l'Autan aura longtemps apprécié les dessins, eaux-fortes et autres fusains qui ornaient notre journal, mais au fond, connaissions-nous grand chose de cet artiste d'abord si réservé. Né voilà il y a quelques dizaines d'années (mais pas trop) à Sabonnères, à une portée de mousquet de la mairie de Rieumes où son père travaillait, il fut élève des Beaux-Arts à Toulouse où il eut pour maître des artistes mythiques qui le firent rêver en couleur. Il y eut bien quelques passages au CAP car le travail quotidien nourrissait la passion éternelle. Roland collabora à des journaux nationaux, des émissions de télé qui eurent leur heure de gloire, fut peintre, affichiste (l'affiche du carnaval de Toulouse, c'est lui), portraitiste (officiel de l'équipe de France de Rugby), et touche à tout de génie. Un de ses amis évoquant sa carrière dira de lui : "La pluie de récompenses, les premiers prix, la reconnaissance de ses pairs, les admirateurs, ... Un palmarès aussi fourni mais plus glorieux que la poitrine cuirassée de médailles d'un général mexicain".

En 1995, Rieumes reconnaissante, rend hommage à l'enfant du Savès qui délaye à l'eau de la Bure les nuances qui s'accrochent à ses toiles, transformant d'un coup de pinceau aérien un grain incertain et menaçant en une nuée fragile qui disparaît dans le lointain.

Après cette exposition, Roland Fajeau fera de nouvelles toiles, rêvera de nouveau, alors vous, passants ne



sachant que passer, prenez le temps de flâner, il y aura toujours en ce coin de Savès une main chaleureuse, une âme d'enfant et un peintre de talent. ■

Jean Paul Seigneurie

Une œuvre de l'artiste



**N**ous savons toutes qu'un homme très beau dans notre vie est une pénitence perpétuelle. Il faut être une Sainte pour supporter à longueur de temps la concupiscence des autres sur l'objet de nos désirs, sans omettre l'autosatisfaction de l'assurance bien légitime dudit objet à son propre égard...

Pour une femme la beauté serait plutôt un fardeau qu'un cadeau. Les plus belles femmes du monde, les plus célèbres se sont presque toutes plaintes d'un malentendu entre soi et les autres à cause de cette fichue beauté !

Si un sondage était effectué sur le sujet, je parierais qu'une majorité d'hommes préféreraient vivre avec une fille simplement jolie, plutôt qu'avec une femme très belle.

Dans la vie de tous les jours, chez un couple, la beauté perd sa valeur esthétique aux profit de petits signaux, d'infimes mimiques et connivences pour les seuls intéressés.

Le Meilleur Miroir est le regard de l'Autre... Il faudrait ne jamais oublier l'instant initial d'une rencontre. Tout y est inscrit à la première minute. Tout y est promis, à commencer par le désir, c'est-à-dire l'illusion. Les vêtements qui tombent devraient, en toute logique, pour beaucoup d'entre nous, imparfaits et médiocres, précipiter la déception. Mais non,

## LA BEAUTE EST-ELLE UN PIEGE ?

le plus souvent, miracle, secrète alchimie, c'est la fusion amoureuse, la victoire en chantant ! Ne rusions pas, ce sont les défauts de l'Autre qui nous attachent à lui, de même que son acceptation des nôtres sera la clause première du pacte de solidarité. Dans l'amour, chez les gens qui s'aiment vraiment la beauté passe souvent au placard, et ce n'est pas quelques bourrelets ou des jambes plus ou moins bien faites qui changeront quelque chose. N'entendons-nous pas quelquefois "mais qu'est-ce qu'il (ou elle) lui trouve" ? La réponse est simple : il (ou elle) lui trouve ce qu'il a toujours cherché, l'échange, l'acceptation du don de soi, l'entente au-delà des mots. Qu'on se réfère à l'aventure du bébé avant la naissance : il ne faut pas oublier que le corps de l'Autre passe par le nôtre. Comment ne l'aimerait-on pas tel qu'on le crée et le recrée jour après jour par la tolérance et la douceur du regard que l'on pose sur lui. Il n'y a pas de beauté capable d'impressionner un homme et une femme qui s'aiment, mais plutôt une alliance, une tendresse, une absoluteion de toutes les faiblesses.

Qui a écrit "Le plaisir entre deux personnes est en dehors de certains détails" ? Je ne m'en souviens pas, mais c'est à coup sûr un homme amoureux ! ■

**Andrée  
Barboza**





# UNE VOIX DANS LA FORET,

**Samedi 7 octobre.**

Après une montée poussive et un repas bien arrosé, nous descendons un raide versant quand les premiers raires se font entendre.

C'est l'époque de la reproduction pour les grands cerfs des forêts pyrénéennes. Au fil de la progression, le brame (on regroupe sous ce même mot le cri ou "raire" et la période) devient plus distinct.

Espacés de 2 à 3 minutes, mi-mugissement de taureau, mi-rugissement de lion, des mâles se répondent.

Dans ces régions, hors période de brame, la vision d'un grand cerf relève souvent du hasard, toujours de la chance.

Tout en approchant de la forêt, je me dis qu'il nous faudra beaucoup de chance pour apercevoir un mâle, tant le groupe est bruyant et... bavard.

Qu'est-ce qui fait bramer les cerfs, muets le reste du temps ? Le désir, la jalousie, le défi, la satisfaction, le besoin de signaler une présence ? Pour les maîtres de place, le raire est certainement avant tout un moyen de démarcation acoustique du territoire. Mais le brame est aussi un critère de jugement. Avant de se voir, les cerfs se mesurent à l'importance de la voix.

## FORÊT PROFONDE

Nous pénétrons dans la forêt. Les premiers peuvent apercevoir la fuite d'un cerf. Une odeur fauve remplit l'atmosphère. Soudain, nous butons sur le cadavre d'un mâle. Les bois sont identiques. Chaque branche est composée de 6 andouillers.

C'est un beau douze cors de 150 Kg, dont la mort remonte à quelques heures seulement. Une plaie béante est bien visible sur son flan droit : blessure

au combat ou coup de fusil ?

Photos. Nous quittons ce lieu pour apercevoir plus bas et sur l'autre versant un grand mâle à la recherche d'une biche, poussant de temps en temps son cri rauque. Cette nuit, demain, pendant plusieurs semaines, les vieux mâles vivront comme cela, au rythme de leurs pulsions amoureuses. Ainsi, tous les ans à la même époque, la fièvre amoureuse du grand cerf

rythme-t-elle le calendrier de la nature. Il est temps pour nous de quitter ce lieu magique, la tête pleine d'images et de pensées pour ces cerfs magnifiques. ■

**Gérard Raigné**



# LE BRAME DU CERF

# LE CAP PERD LA TÊTE

IL ARRIVE DANS LA VIE DES HOMMES COMME DANS CELLE DES SOCIÉTÉS, QUE DES ÉVÉNEMENTS SURVIENNENT ET DONT LE CUMUL BOUSCULE ET PERTURBE UN ORDONNANCEMENT OU UN ÉQUILIBRE PATIEMMENT ÉLABORÉ.

**D**onc le CAP tournait rond et bien rond. Depuis 5 ans les choses avaient évolué, des structures mises en place, des équipes redistribuées, des pôles techniques développés, l'ouverture sur l'étranger affirmée, l'expertise du CAP reconnue et utilisée dans un grand programme.. tout ceci durait depuis cinq ans. Cinq ans! Ils étaient

arrivés l'un après l'autre et, comme de bien entendu pour le corps de Direction, ils étaient ensemble assis sur un siège éjectable.

"Ils" c'est bien entendu Michel Gastarriet Directeur de son état et Bernard Osterroth chef du Centre Technique du sien. Belle éjection et bel atterrissage. Le premier devenant Directeur de la qualité de l'Ouest - DQA/DOU - poste sis à Nantes, et le second chef du centre d'essais de l'établissement d'Angers - ETAS -

Leur mutation était effective à un mois d'intervalle, mais comme ils avaient bien travaillé ensemble, ils avaient décidé d'offrir un pot commun à l'ensemble du CAP. L'image de leur bonne entente et de leur complémentarité perdura jusqu'au bout de leurs mandats. Et ce fut véritablement une réunion de famille, les épouses des partants étant présentes. Nul n'ignore en effet que l'extrême disponibilité professionnelle ne peut être obtenue qu'au détriment de la vie de famille et avec l'aide des conjoints. Il convient donc, en toute justice, de les honorer également.

## UN SUPER COLLABORATEUR

Le Directeur soumit donc son fidèle collaborateur aux feux des projecteurs en soulignant l'action et les mérites de celui-ci. Ce qu'il fit avec un évident plaisir et même une certaine complicité. La partition était belle. La forte personnalité de Bernard Osterroth, associée à une énorme capacité de travail et à une pugnacité à toute épreuve, permettait un panégyrique particulièrement élogieux.

Pendant ces cinq années, Bernard Osterroth mena tout de front : la réorganisation du Centre Technique, le développement de la cellule simulation, les relations avec l'étranger - il fut un des premiers à organiser une mission en Russie auprès de nos homologues - la reconnaissance de l'expertise CAP dans ses domaines d'excellence. C'est en effet lui qui réussit à imposer le CAP en tant qu'expert technique pour la suite de l'avion de transport futur. Il fut une véritable locomotive pour le Centre Technique mais aussi pour l'ensemble du CAP dont il fit



*Radienses épouses**Souvenir, souvenir...**Zoubizou bizou...*

briller le nom à l'extérieur. Sous son impulsion, le Centre Technique tourna véritablement à 10 000 t/mn. Il demanda beaucoup à ses troupes mais su obtenir les moyens de sa politique d'expansion.

En duo avec le Colonel Philippe Coiffet, adjoint militaire, il imposa la présence du CAP dans l'organisation du transport militaire de l'OTAN - NACAAT - dont nous étions absents jusqu'alors.

En complément de tout ceci, il trouva le temps de préparer et de réussir le

concours d'intégration dans le corps des ingénieurs de l'armement, belle performance. Enfin il fut un pourvoyeur d'articles techniques pour notre journal et, en tant que rédacteur en chef, je l'en remercie.

Bernard Osterroth, chef du Centre Technique quitte le CAP pour enrichir une expérience déjà considérable. Lorsqu'il aura parfait celle-ci et si les

vicissitudes de l'existence et du service ne sont pas contraires, je souhaite, pour le CAP et pour lui-même, le voir revenir sous nos cieux accueillants pour présider quelques temps à la destinée du CAP. Je ne serai plus là pour en profiter, mais cela me ferait bougrement plaisir. Ce fut ensuite à Joseph Viruëga que revînt l'honneur et le plaisir de rappeler l'action de l'ICA Gastarriet à la tête du CAP. Il le fit avec verve et humour. Il insista particulièrement sur l'équité (vertu pas toujours très répandue), dont a toujours fait preuve Michel Gastarriet, à l'égard des services et des individus.

### UN EFFORT COMMUN

Bien sûr, il détailla toutes les réalisations qui virent le jour sous le quinquennat finissant ; il n'eût que l'embaras du choix. En effet, avec le recul, il mit en lumière un véritable foisonnement d'initiatives et de réalisations. Ce qui par conséquent mit en lumière la quantité et la qualité du travail fourni par l'ensemble du personnel du CAP pendant ces années d'efforts communs.

Cette très belle allocution fut close par la remise de présents offerts par l'ensemble du personnel et remis particulièrement par Lucette Montana. Ainsi, sous le doux climat du Sud de la Bretagne notre golfeur émérite pourra anticiper les humeurs du temps en consultant la découverte de Torricelli revue et adaptée par Antoine Ferchault de Réaumur.

Le Centre Technique craignant que son chef partant ne l'oublie, lui offrit, par les blanches mains de Marie-Claude Marcade, les accessoires de bureau qui lui permettront de travailler dans des conditions acceptables de confort.

A tous deux le CAP remis la plaque "IN MÉMORIAM" qui décorera avantageusement leurs bureaux et rappellera ultérieurement le "bon vieux temps".

Les épouses furent fleuries par Bruno et Fleury. Et comme au CAP tout fini par un pot de l'amitié, nous nous retrouvâmes tous autour d'un buffet aimablement garni.

Au revoir Monsieur le Directeur, adicias l'ami Bernard. ■

**Fleury Lepot**

**ARRIVÉES**

M. NÉOLET Joseph  
Directeur  
à compter du  
01.08.1995

M. PERNOT Nicolas  
TSEF/Stagiaire  
à compter du 01.08.1995



M. ADAM Georges  
Adjudant  
affecté à CE  
à compter du  
01.08.1995



M. ROBERT Michel  
IPETA  
affecté à CT  
à compter du  
01.09.1995



M. MONDIN  
Christophe  
IETA 2ème classe  
affecté à CT  
à compter du  
01.09.1995



M. FRAISSE Bernard  
IEF 1ère classe  
affecté à DMG  
à compter du  
01.09.1995



M. DUCARROIR  
Stéphane  
Scientifique du  
Contingent  
affecté à CT/CSI  
à compter du  
01.10.1995



M. MONTACQ Cyril  
Scientifique du  
Contingent  
affecté à CT/LML  
à compter du  
01.10.1995

Bienvenue parmi nous.

**DÉPARTS**

M. DELONG Nicolas  
Scientifique du Contingent  
à compter du 30.09.1995

M. GOUHIER Pierre  
Départ en cessation anticipée  
d'activité  
à compter du 01.10.1995

M. OSTERROTH Bernard  
IPA  
à compter du 01.09.1995

M. SANCHEZ Jean-Christophe  
M. ROUX Olivier  
Scientifiques du Contingent  
à compter du 27.10.1995

**PROMOTIONS**

Mlle FAURE Viviane  
TSO/T5  
à compter du 01.01.1995

M. BRU Guy  
Ouvrier groupe VI  
à compter du 01.03.1995

M. BRUET Frédéric  
TSO/T2  
à compter du 01.07.1995

Mme PERRIER Nicole  
Mme DELCAUX Eliette  
AAPIC  
à compter du 01.08.1995

Félicitations aux nouveaux promus.

**MARIAGE**

M. DELANNOY Bruno avec  
Mlle PALETTA Nathalie  
le 28 octobre 1995  
Voeux de bonheur aux jeunes époux



*L'un arrive, l'autre s'en va...*

**L'Autan** LE JOURNAL

JOURNAL INTERNE  
DU CENTRE AÉROPORTÉ DE TOULOUSE  
75, av. de Grande-Bretagne - B.P. 3023  
31024 TOULOUSE CEDEX

**Directeur et Rédacteur en chef  
de la publication**  
Fleury LÉPOT

**COMITE DE RÉDACTION  
Etablissement**

Andrée BARBOZA, Jean-Christophe BERLAND,  
Ludovic CHUZET, Thierry DELES,  
Jacqueline DEMARNE,  
Bernard BLEAS, Claude BRIOT,  
Bruno DELANNOY,  
Jean-Paul SEIGNEURIE,

**Ont collaboré à ce numéro :**  
**Etablissement**

Joseph NÉOLET, Pierre SALLES,  
Philippe GOUACHON, Jean-Marc LOUBÈRE,  
Gérard RAIGNÉ, Michel ROBERT.

**Crédits photos**  
CAP, CEAT, SA. APA-POUX As de cœur ALBI

**Illustrations**  
Michel ROBERT, Henri NAN.

**Conception d'ensemble**  
CAP - DOULADOURE  
Tirage : 850 exemplaires

**N° 48  
Copyright**

La reproduction même partielle de tous les  
articles et illustrations de ce bulletin est stricte-  
ment interdite sauf accord du responsable de  
la publication.

**Impression**  
Imprimerie DOULADOURE  
N° ISSN 1262-2370





*Pigeonnier de Labastide de Lévis "LAPRADINAS"*